



Une douche froide remplie d'humanité

PUBLICATION. La Gruérienne Mélanie Richoz sort un recueil de vingt-quatre nouvelles. Entre douceur et cruauté.

ANGÉLIQUE RIME

Mélanie Richoz renoue avec la concision. Après deux romans, l'auteure gruérienne publie *Le bain et la douche froide*, un recueil de vingt-quatre nouvelles, aux éditions Slatkine. Il sera verni jeudi, à Fribourg. «Quand j'ai commencé à écrire, comme chroniqueuse, j'étais formatée pour quatorze lignes. Avec du rythme et une chute.» Un style latent? «Mes lecteurs m'ont souvent dit que mes romans étaient de grandes nouvelles.» Qu'importe. «Le lecteur est libre de s'approprier un texte.»

Pour la Bulloise de 39 ans, ce format court «permet d'être percutant, même si on dénigre parfois ce genre littéraire». Une énergie qui se retrouve dans son écriture incisive et cadencée, appuyée par des phrases courtes et des retours à la ligne fréquents. «Le seul point non négociable avec mon éditrice.»

Les nouvelles donnent aussi la possibilité de jouer sur plusieurs tableaux. «Ce livre a un caractère plus universel. Chacun pique selon sa préférence. C'est un apéritif avec plusieurs petits mets, alors qu'un roman est un plat de résistance.» Au gré des textes, on passe ainsi de la douceur à la cruauté – plusieurs se finissent par la mort du narrateur ou de ses ennemis. «La construction de l'ouvrage est pensée pour qu'il se lise du début à la fin. J'apprivoise le



Dans *Le bain et la douche froide*, la Bulloise Mélanie Richoz a choisi de ne pas prendre la défense de ses personnages, souvent humiliés. «Pour que le lecteur soit touché.» CHLOÉ LAMBERT

lecteur pour le préparer aux sales coups.»

Les personnages sont régulièrement humiliés. «J'ai choisi de ne pas prendre leur défense, pour que le lecteur soit touché.» Une résonance à laquelle Mélanie Richoz accorde beaucoup d'importance. «J'aime qu'on se reconnaisse dans ce que j'écris. Je décris des choses plutôt sensorielles qu'intellectuelles. C'est un ouvrage humain.»

L'amour est aussi un thème récurrent. Mais décliné sous plusieurs formes: paternel, entre adolescents ou hommes. Ce qui permet au livre d'éviter l'étiquette midinette. «Beaucoup de narrateurs sont soit des enfants

soit des adolescents, ajoute l'auteure. Certains thèmes, notamment le suicide ou le racisme, peuvent les toucher par rapport aux choses qu'ils vivent.»

Sérénité retrouvée

Dans les nouvelles de Mélanie Richoz, «tout est faux et tout est vrai. Des phrases entendues chez des proches – dans les familles, il y a des bombes – sont souvent le point de départ de mon histoire. Ou encore des situations que j'ai vécues, parfois il y a très longtemps. Tous ces «minitraumatismes» sont quelque part dans mon esprit et ressortent le moment venu.»

Renouer avec le format court

a redonné à l'écrivain, ergothérapeute en pédiatrie, une certaine sérénité face à l'écriture. «Je travaille sans plan. Quand je planchais sur mes romans, j'avais peur de ne pas arriver au bout. Là, mes angoisses sont plus petites. Une nouvelle finie, c'est de la place pour autre chose.» ■

Mélanie Richoz, *Le bain et la douche froide*, Slatkine, 127 pages.

Fribourg, ancienne gare, vernissage, jeudi 10 avril, 18 h 30 à 20 h. Lecture d'extraits de 19 h à 19 h 30. Bulle, Librairie du Vieux-Comté, séance de dédicaces, samedi 12 avril, de 10 h à 13 h